

M. Olier trouva dans le Père de Coudreu et dans S. Vincent de Paul des amis dévoués et des guides sûrs et capables de le diriger dans les démarches qu'il dut faire pour accomplir l'œuvre à laquelle il était appelé. Tous deux étaient animés de l'esprit de Dieu et tous deux soupiraient après le temps où l'Église posséderait un sacerdoce digne de sa haute vocation. Ils connaissaient les talents et les vertus de leur jeune protégé ; ils savaient à quel point l'Église de France avait besoin de se régénérer par une éducation solidement sacerdotale à donner aux jeunes lévites. Sans tarder ils favorisèrent de toute leur influence les plans de M. Olier.

Conséquemment, en 1642, aidé de deux confrères, M. de Foix et M. Ferrier, celui-ci ouvrit un séminaire à Vaugirard, alors petit village près de Paris. Bientôt il eut vingt élèves et, en peu d'années, la nouvelle institution produisit des effets vraiment merveilleux.

Sur ces entrefaites M. Olier avait été nommé curé de la paroisse de Saint-Sulpice ; il n'accepta la charge que dans l'espoir d'y trouver une plus grande facilité à développer l'œuvre des séminaires. Il transféra aussitôt son établissement de Vaugirard à Saint-Sulpice, et, dès lors, le nom de cette paroisse s'attacha à la nouvelle œuvre. Bientôt, de toutes les parties du royaume, des ecclésiastiques de tout rang, et même des prieurs, des chanoines, des docteurs et des bacheliers en théologie vinrent se préparer, dans cette maison, par une vie de prière et d'étude à recevoir dignement les saints ordres. Dix ans plus tard M. Olier put informer le Souverain pontife que le séminaire avait déjà donné à l'Église plusieurs évêques et autres dignitaires.

L'affluence de sujets devint si grande qu'on dut commencer, dès les premières années, un bâtiment neuf et splendide, qui fut terminé vers 1650. Le double but de M. Olier, en bâtissant ce séminaire, était de fournir au plus tôt des missionnaires compétents et zélés, et d'établir une société de prêtres savants et vertueux pour continuer et étendre l'œuvre de l'éducation des jeunes élèves.

Le zélé fondateur ne cessait de répéter à ses élèves qu'un prêtre dépourvu de science ne pourrait jamais faire grand bien dans l'Église. Aussi se donna-t-il beaucoup de peine pour que les séminaristes qui étaient mis sous sa direction fussent instruits solidement en philosophie et en théologie. "L'Église," leur disait-il souvent pour stimuler leur ardeur, "l'Église est un corps dans lequel les prêtres forment les yeux du vaisseau dont ils sont les pilotes, une école où il sont maîtres. Au confessionnal, ils sont appelés à